

## Les Tibaous (Thibaud/Les Tibauts/Tibaous) Essai de sociolinguistique des noms de lieu Occitano-Catalans contemporains de France, entre normalité et approximation

Jean-Loius Fossat

DOI: 10.2436/15.8040.01.56

### Résumé

Le point de départ de cette communication est un cas de figure de la toponymie occitane urbaine à Toulouse Saint-Simon.

*Thibaud* est un nom de lieu français de l'espace public périphérique en zone industrielle bien référencé sur les cartes *IGN* ; il se prononce /o/ sans problème.

*Tibaut* et son pluriel *Tibauts* est le référent occitan historique d'un domaine appartenant aux *Tibauts* ; il comporte une diphtongue secondaire évidente /aw/.

*Tibaous* (Les Tibaous) est la forme graphique affichée dans l'espace public et sélectionnée par les promoteurs et les pouvoirs publics ; cette forme entend représenter, selon une tradition félibréenne qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, le caractère diphtongal /aw/. Cette forme est bien celle qui est référencée sur le géoportail *IGN*.

Qu'en est-il actuellement dans le quartier-même de Toulouse Saint-Simon ? La prononciation majoritaire est le *ti\_ba\_ous* ; cette solution, quasi généralisée, n'est ni française, ni occitane. Pour certains, il s'agirait d'un monstre : c'est en fait une solution répliquante par défaut qui répond bien, non au toponyme du modèle français, mais au toponyme de type occitan. Les mêmes citoyens, prononcent cré-ous le NL calatan coll de Creus qui comporte sans problème une diphtongue pour les catalans, difficile à prononcer pour bien des classes sociales de citoyens français.

D'autres, normatifs, sont tentés de résoudre ce menu problème par décision : on consulte puis on tranche en faveur de la norme historique.

Comme cette solution n'est pas nécessairement efficace, je propose de ruser avec les usagers en créant pour les cas litigieux sur les cartes du géoportail, aux coordonnées du géoréférentiel, un fichier-son attaché, parallèlement aux fichiers images attachés que l'on peut consulter.

C'est ainsi que la Société de transport en commun Tisséo à Toulouse propose la forme sonore *bassa-camba* de type prosodique occitan, parallèlement à la solution francisée [basso\_cam'bo] qui n'est ni française ni occitane.

\*\*\*\*\*

### Proposition de grille de lecture plurielle des NL de la France méridionale de type occitan, catalan, aranais

« *In un paese moderno, non e possibile l'assenza de una politica linguistica* »  
Renzi RID 1981 :165).

On observe ici, partout, dans tous les usages socialisés, à simple lecture des NL sur les cartes *google Earth* ou *IGN* des gênes, ou troubles, dans le déchiffrement des chaînes de caractères. Ces fluctuations sont le signe de l'existence de disfonctionnements en tout point homologues aux disfonctionnements de type aphasique. Ainsi, comment lire côte-à-côte les deux inscriptions *Vignau/Biscaüt* (64 Gabas), lues sur le géoportail français ? Une fois que les experts linguistes ont fait leur travail, un fichier son est attaché à *Vinhau* ; le toponyme est alors lu soit selon le schéma français en /o/, soit selon le schéma occitan en /aw/ sans difficulté. Une fois résolue la difficulté que pose la graphie *Vinhau*, par consultation sur le terrain, autour du réseau d'un secrétaire de mairie ou d'un instituteur bien au courant des usages locaux, on procède de même pour *Biscaüt*. Plus tard, on proposera une norme graphique qui corresponde au mieux au fichier-son. Les simples usagers qui veulent savoir

comment se prononce *Biscaït* disposent alors d'une assistance. Il suffit de procéder par itération, sur la voie de l'implantation de la solution décidée.

Deux scénarios de lecture sont en présence dans tous les cas rencontrés sur les itinéraires parcourus, qu'il s'agisse des noms de ville ou de la série des hydronymes.

### Scénario occitan historique à diphtongue

Au référentiel français affiché Péone (06) sans diphtongue; et avec hiatus /pe'Onê/ correspond un référentiel occitan avec diphtongue /'pewno/. Dans ce cas, un fichier son est exigible pour en faciliter l'accès aux usagers potentiels, ceux qui sont attachés au respect des objets patrimoniaux, notamment ceux qui veulent savoir et entendre les deux scénarios et opter pour l'un d'entre eux, le cas échéant.

C'est le cas des référents occitans qui ont fait l'objet d'une resyllabation ancienne à la française : Eauze (32), Eaunes (31). Comme seul le scénario français est implanté, le fichier attaché comporte ici deux volets : un fichier son qui correspond à la prononciation majoritaire du type français et un autre de rappel historique de la réalisation occitane proposée par les experts de la toponymie historique, sachant que les chances d'implantation de cette solution sont minimes.

### Scénario occitan historique sans diphtongue, avec diérèse: la Séoune, la Marcaoue, La Gimone

Séoune /se'uno/, hydronyme du Quercy agenais (47) est la graphie française répliquante de la solution occitane dissyllabique phonologisante des départements 47 et 82 d'un hydronyme de taille trisyllabique à noyau léger et de timbre /u/ tonique, tout comme l'occitan gimoa /Zim'uo/ 32 (Gimont) interprété comme formation suffixale depuis une base préceltique et préibérique onno/onna « cours d'eau ») proche de la solution française contemporaine implantée localement Marcaoue /marka'u/ (32 Gimont). La cause est donc entendue et le référentiel historique établi. En revanche, si la stratégie diphtongale /s'ewno/ l'emportait en occitan, ce qui n'est pas le cas apparemment, la solution française à diérèse représenterait dans ce cas une stratégie diglossique inverse ; la solution Sône (1759, juridiction de Casseneuil en Quercy agenais) est le répondant en phonologie française de la forme occitane fixée avec contour haut-languedocien /se'uno/. Il faudra par conséquent que le pouvoir décisionnel prenne en compte ici, au plan local, régional, voire au plan d'une Grande Région de regroupement, le poids des faits implantés.

### La distribution Thibaud/Les Tibauts

On commence par établir la carte distributionnelle des deux types en dialectologie urbaine et rurale. À chaque réalisation est attaché un fichier son.

La distribution entre les deux types établit une distance nette entre les deux et fait frontière et, comme cela est toujours le cas à une frontière, une zone tampon intermédiaire se crée temporairement ou non, facilitée ici par le choix d'une graphie patoisante populaire (Tibaous) de caractère régionalisant ou félibréen. Pour les voix occitanes, de moins en moins nombreuses, le caractère oxyton et dissyllabique de Tibauts est établi et la cause entendue. En revanche, la solution intermédiaire trisyllabique à diérèse ti\_ba\_ous est en bonne voie d'implantation et rencontre l'accord de la société civile et de l'administration française, ici toulousaine. Pour un linguiste descriptiviste, onomasticien éventuellement, Tibaous trisyllabique oxyton /ti-ba-'ous/ est un monstre hybride pour les uns, une mauvaise lecture selon moi ; cette mauvaise lecture reproduit le schéma historique qui a prévalu pour la Séoune (hydronyme haut-languedocien bien connu) /sé-'u-ne/, qui correspond bien à la norme

de ce qui a produit les hydroniques occitans de type *Marcaoue* et *Gimoa* (répondant aux solutions françaises de type *Marcaonne* et *Gimone*).

La réalisation de fait majoritaire /ti\_ba'ous) n'est ni française ni occitane, bien qu'elle penche de manière erronée vers la solution occitane avec approximation. La généralisation de fait de cette façon de parler devenue courante témoigne d'une réelle difficulté au point que d'aucuns y ont vu les traces d'une sorte d'aphasie. On a constaté que bien des citoyens en quête de logement ne distinguent pas à l'oreille /aw/ de la résolution par la suite en /a'u] ; ceux-là mêmes qui disent /tiba'ous/ ne disent pas /à la mi-a'u/ mais à la mi-août /mi-'ut/. Ces fluctuations semblent témoigner de l'incapacité adaptative du système français au système diphtongal occitan de type roman, ici gascon, ou languedocien. Le geste diphtongal est plutôt impossible qu'interdit.

On se heurte ici à un fait réel de société dans tous les états qui connaissent une situation linguistique de caractère polynémique en rapport avec la pression qu'exerce une langue nationale majoritaire sur des langues sans statut national que les linguistes appellent dialectes, voire patois, en France.

Dans ces conditions, tibaous trisyllabique n'est ni un fait de langue ni un fait de dialecte ; c'est au pire un monstre politique comme d'aucuns l'ont prétendu. C'est au mieux, selon mon interprétation, une solution adaptative manquée qui s'approche maladroitement du type occitan en /aw/. C'est cette façon qui caractérise de fait le comportement des néo-populations et générations qui n'ont jamais appris à écrire et à parler l'occitan à l'école ou en famille. Ceux-là lisent Tibaous City comme nous l'avons déjà dit. Cette solution a contaminé ceux-là mêmes qui par ailleurs restent imprégnés de culture occitane. C'est dans ce cas que nous proposons de généraliser l'implantation de fichiers sons. Une fois le résultat acquis, il ne resterait qu'un pur détail: qui concerne la normalisation graphique de l'affichage; Tibaut ciutat/Tibaous Ciutat, par exemple.

Cet état de choses d'ordre structural est à mettre en relation avec la politique linguistique de la France du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, et singulièrement avec une aggravation des états de choses à la transition entre livres terriers et registres cadastrés. Il serait intéressant de confronter avec notre analyse l'archive notariée des héritages ruraux et urbains des territoires concernés, pour une implantation ultérieure à échelle cadastrale.

Dans le cas qui nous préoccupe, il s'agit non d'une alternance de code, légitime en situation bilingue, mais d'une erreur de code avec contre-diglossie ou diglossie inverse, qui témoigne de l'incapacité adaptative des sujets parlants français néo-occupants à percevoir les structures phonologiques de type roman diphtongal (dans notre cas, occitan, mais ce pourrait être asturien, galego-portugais, italien etc.). Ces citoyens, qui font de PTG Joao /Zoa'o/, comme /ʃatr'Eg/ d'Entraigas, très spontanément et très généralement, ne distinguent pas /aw/ de /a'u/ parce que ça n'a pas de « pertinence » à leurs oreilles et dans leur tête : Berruto 1980, Cortelazzo 1972, Fishman 1972, Francescato 1981, Gumperz 1982, Sornicola 1977, Franceschini 1984 et Weinreich 1963 ont déjà mis l'accent sur ce type de phénomène.

### **Essai de généralisation de notre proposition de fichiers sonores attachés**

Au-delà des exemples pris comme point de départ de notre réflexion, nous entendons pointer l'ensemble des cas de lecture aphasique du NL propre, dues à l'incapacité à respecter les distributions phonologiques et contraintes qui régissent la construction du mot dialectal, en rapport direct avec l'existence ou non de « stratégies adaptatives » dans la reconnaissance correcte de « patrons » (Patterns) phonologiques et morphologiques. C'est dire que l'accent sera mis sur les stratégies de perception, depuis Osgood, Halle et Roman Jakobson, autant que sur les rapports cruciaux entre structures formelles de l'information et stratégies de communication : « Les linguistes ont beaucoup à apprendre de la théorie de la communication » rappelait en 1958 Roman Jakobson. Depuis les années 1990, cette

problématique a reçu un éclairage particulier du fait des avancées dues à l'émergence de la théorie des neurones miroirs. Au préalable, on disait, pour simplifier, qu'on se trouvait en présence de 2, voire (n) « états » empilés du mot phonologique, correspondant à (n) organisations syllabiques et prosodiques empilées constituant (n) gestes verbalisés. Dans le cas qui nous préoccupe, le problème est que le décodage optimal s'opère ici sur une langue qui n'a été enseignée ni à l'écrit ni à l'oral. En revanche, ceux qui ont appris à l'école la seule langue française voient se fermer toute possibilité d'interpréter correctement au plan phonologique une suite graphique *Beaudéan* qui est la solution trisyllabique avec hiatus du référentiel français officialisé (*IGN*). Si les experts linguistes occitans entendent proposer au référentiel la solution historique /baudj'œ/ (65) nous proposons de substituer la représentation en chaîne de caractères par le fichier son qui lui correspond.

On procéderait de même pour une série de fautes similaires ; par exemple : /arèw/ (09) documenté de façon fautive sur les panneaux affiches de l'ONF qui inscrivent a\_ré-'ous.

Loin d'être exemplarisante, la méthode proposée a valeur généralisante pour un domaine roman observable (NC/NL/NP) : La Montalaria, Le Fraysse (occitan languedocien), Péone (occitan alpin), Roairós, Roairenc, Chaudeirolle (caudeiròla), Gaychies /gEjS'ios/ ; il y a peu de chances que, sans l'aide d'un référentiel occitan, un gascon sud occidental interprète correctement la forme phonologique languedocienne La Montalaria, du fait de son propre code phonologique régissant les situations d'hiatus (suites\_ia,-ua : ua garia). Le problème ne réside pas dans la description linguistique du fait générateur de variation par les experts de la dialectologie et de l'onomastique occitanes réunies; il réside de fait dans les usages actuels de la société civile. La cible des fichiers sons est bien la société civile, au sens le plus large du terme. C'est le poids des usages sociaux qui a implanté *Sant Chipoli* au lieu de *Saint Hippolyte* à Dourgne (81) et ce sont les classes hautes monastiques qui ont imposé une solution relatinisée *Saint Stapin* qui visait à répondre à la solution populaire *Sant Esteve*.

Concrètement, que se passe-t-il quand le décodeur expert superviseur reçoit le message socialisé de la production adaptative dialectale non supervisée ? Cette production locale est contrainte et se définit en termes de contours/gabarits syllabiques ; l'expert qui ignore ces contraintes propose une solution réparatrice haute (*Saint Stapin*) qui répond au très populaire *Esteve* (*Esteban*) ; et à son tour, l'utilisateur des classes basses reçoit une forme latinisée dont il ignore les codes. En revanche, lorsqu'il reçoit une forme savante, il l'arrange, il la répare, ce qui aboutit à des résultats conformes au contour syllabique de la langue dont il a la maîtrise culturelle : *Hypolyte* donne alors *chipoli*. Ainsi fonctionnent les interactions verticales et horizontales des classes sociales dominantes et dominées depuis le Haut Moyen Âge en Europe méridionale.

Les formes temporaires à fonction de tampon, non implantées, sont le plus souvent non de purs monstres de laboratoire mais des résolutions adaptatives temporaires contraintes. On renvoie ici au tout premier rapport d'Osgood sur l'approche psycholinguistique des processus d'encodage et de décodage (Osgood, 1954), approfondi depuis par le phonéticien Ohala.

Dans ce même ordre d'idées, on ne peut passer sous silence l'immense travail de reconstruction d'un lexique onomastique catalan ibérique prototypique par le linguiste H. Guiter : *Coustouges* (66), suffixé en /-egi/, qui, latinisé, aurait été adapté et interprété comme continuateur plus ou moins indirect du latin *custodium* par des auditeurs romanisés d'un fonds dont les traits, graves, aigus, compacts, sont interprétés en termes de traits de la langue romanisée en usage.

Ainsi, éclairés dans la perspective de cette problématique, on peut aborder avec plus de sécurité le cas de figure qui nous préoccupe ici : l'usage social du NP/NL occitan *Tibaut* à Toulouse, du Royaume d'Aragon à nos jours, des comtes de Toulouse au PLU d'aujourd'hui, en mettant l'accent sur les mouvements induits au plan des usages sociaux du NP/NL dans les décisions politiques à caractère territorial depuis 1759.

## Conclusion et proposition

### Construction d'un Référentiel pour un plan d'action culturelle de l'administration du Grand Toulouse

Ce que nous nous proposons de réaliser est un référentiel de type roman associé à un référentiel historique français, ici de type occitan. Ce référentiel hybride comporte un module numérique qui exploite une archive sonore des NL historiques occitans avec validation par l'expertise linguistique, historique et philologique. Les fichiers sonores attachés ont pour objectif de faciliter l'élagage des solutions défectueuses en voie d'implantation ou implantées, pour un plan d'action de l'administration municipale (Grand Toulouse).

#### 1. Tibaous

Maison de retraite des *Tibaous* NC/NL : ce label graphique est retenu par l'administration et les industriels du développement agissant en synergie avec consultation démocratique. Cette graphie colorée comporte un trigraphe vocalique (a+ digraphe ou) ; son interprétation ne fait pas doute. On entend ainsi créer une frontière entre deux zones : Thibaud, de régime français /o/, zone industrielle, proche de *Tibaous*, nouvelle cité, ville nouvelle juxtaposée au vieux Saint-Simon.

#### 2. Tibaud

C'est le nom français localisé en propre d'une zone industrielle et commerciale, de statut phonologique français largement majoritaire avec monophthongaison en /o/, donc bien déterminé.

#### 3. Thibaut

NP, localisé par rapport à la commune de Montjoie (09) en Couserans, sur le plateau des *Baudis*, de statut phonologique indéterminé et d'usage social indéterminé en zone rurale pyrénéenne occitanophone et en zone urbaine périphérique (Toulouse) encore partiellement occitanophone.

On renvoie ici en annexe à la liste des 50 clés de toponymes occitans à diphtongue, à numériser et à attacher.

## Discussion

Nous sommes en présence de faits sociaux générateurs de variation proprement sociolinguistique.

Ces faits sociaux sont connus ; la multiplicité des formes répond à des faits d'alternance des codes et de diglossie bien connus en politique linguistique et géopolitique à échelle de l'Europe méridionale notamment.

Deux questions fondamentales appellent une réponse pour que notre proposition bénéficie de quelque crédibilité. La première : où, très concrètement, créer ces fichiers sons sur un géoportail ? La seconde : à quel type d'utilisateurs est destinée cette collection de fichiers sons attachés ?

Il ne s'agit pas de faciliter au tourisme international l'accès à une part non négligeable du patrimoine national occitan, bien que cette cible soit à prendre en considération : les touristes lisent en effet des cartes sur leur GPS. Il s'agit d'apprentissage, d'éducation de générations de jeunes dans un plan d'action éducatif revu et corrigé.

Où créer les fichiers sons ?

Ils sont associés à des singularités iconographiques géolocalisées, donc aux coordonnées GPS d'un site géoréférencé. C'est ainsi que procèdent, en Europe méridionale, tous les

producteurs d'atlas linguistiques électroniques des Açores aux Pays latins en passant par la Catalogne, le Languedoc et l'Aquitaine.

Saurat	(bases IGN usage privé/public aw/o)
Tibaut	(bases IGN usage privé/public)
Romingau NC/NL	(Campsauze Luchon 31 base PYR)
Arnaut Naudin, Naudello	(BF681, TCH)
Guirald Guiraud Guiraut Géraud	(BF880)
Gaudric /Galdric cat)	(BF-880)
Monicaut	(TCH)
La Réole 33	/la_ 'rewlo/
Péone 06	/'pewno/
Riolas 31	/riwl'as/
Tibaut 31 09	/tibawt/
Baudis 31 09	/bawdis/
Gaumet 47	/gawm'et/
Gaudonne 47	/gau'duno/ PROX_ Gaudruna (Villeneuve_Tolosane/Portet)
Graulhet 81	

On renvoie aux annexes de fichiers sonores existants réalisés pour la présente étude.

Dans tous ces cas, l'adjonction de fichiers sons mise sur le pouvoir d'une opération simple, l'itération, bien connue de l'univers médiatique et du monde des affaires comme des Sciences Sociales et dans les mondes de l'éducation.

L'apprentissage de la production verbale écrite va de pair avec les stratégies d'apprentissage de la production non verbale.

## Bibliographie

### Politique linguistique et philosophie du langage

Milner (Jean-Claude), *Pour une politique des êtres parlants*, éd. Verdier, 2009

### Études onomastiques citées

Boyrie-Fénié (Bénédicte) et Fénié (Jean-Jacques), *Toponymie des pays occitans*, éditions Sud-Ouest, 2007.

Corominas (Joan), *DCELC*, Francke, Berne, 1954-1957.

Guiter (Enric), *Atlas Linguistique du Roussillon*, Paris, CNRS.

Lejosne (Louis-Antoine) et Aymard (R.), *Dictionnaire topographique du département des Hautes-Pyrénées*, Lacour-Rediviva, Nîmes, 2010.

Poujade (Patrici), *Répertoire toponymique des communes de la région Midi-Pyrénées*, Loubatières, Toulouse, 2009.

Séguy (Jean), « Noms de métiers dans l'onomastique toulousaine au XIV<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle », dans *Actes du Quatrième Congrès international de Sciences Onomastiques*, Uppsala, 1952, Vol. 2, 467-474).

Séguy (Jean), « Les noms prélatins des animaux et des plantes en Gascogne », dans *Actes VII Congreso Internacional de Lingüística Románica*, Barcelone, 1955, T. 2, p. 541-538).

Séguy (Jean), « Comment le gascon a adapté les toponymes aragonais », dans *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, 1967, tome 7, p. 61-70.

### Études sociolinguistiques

Fine (Agnès) et Ouellette (Françoise-Romaine), *Le Nom dans les sociétés occidentales contemporaines*, Collection Les Anthropologiques, UTM, PUM, 2005.

Fishman (J. A), *The Sociology of Language*.  
Gumperz, *Discours Strategies*, Cambridge University Press, 1982.  
Klein (Gabriela), *La lotta contra l'analfabetismo e il posto del dialetto nei programmi scolastici*, RID 8, 1984, p. 7-39.  
Sornicola, *Sul parlato*, Bologna, 1981.

### **Sources historiques citées**

Tucoc-Chala (Pierre), *Cartulaires d'Ossau*, CSIC, Saragosse, 1970.

### **Bases de données onomastiques toponymiques citées**

IGN TOP-25 et Google-Earth/IGN

R. Aymard, *Les Pyrénées au miroir de leur toponymie. Toponymes Pyrénéens. Répertoire géographique et étymologique des deux versants des Pyrénées*, Lacour-Rediviva, Nîmes, 2009.

Jean-Louis Fossat  
Université de Toulouse Le Mirail  
Laboratoire Romanistique  
France  
[fossat@univ-tlse2.fr](mailto:fossat@univ-tlse2.fr)

## ANNEXE 1

## Référentiel historique occitan et statut diphtongal

Le fichier son n° 1 est attaché aux coordonnées géographiques de Lescun (onomastique du droit pyrénéen pastoral) à la demande des associations de pastoralité.

Cart Ossau (Tucoo-Chala-1970)

Commence lo prumer termi deusdiitz portz de **Bius** et de **Peyreges** e **Peyregexat**, au som deu gran **poey** qui partexs e termia los portz de **Bius** e d'**Aneu** de **Peyreges** et de **Peyregexat**; et d'aquí enjuus au cab bag seguien la gangue entro **au** sobiraa, cada ploo et ont ha ung gran calhau au cap de la Scarose qui es a l'engoau deus malhetz et pena somps; dequetz malhetz seguien a l'esdret entro au turon **peyros** qui es a l'engoau deusdiitz malhetz, remaden tot l'**augabes** dequetz termis enjuus ab la proprietat deu port suusdit de **Bius**; et d'aquet turon enta ung **autre** turon qui es a l'engoau de la gran pene negre dit negre, loquau pene es au cap **deu** forc qui gexs enter lodiit turon et la pene, remaden tot lo diit turon deu sumalhetz enbag qui son sober lodiit turon ab lo port de **Bius** dessusdiit anan a l'engoau entro a ladiite pene et d'aquí enjuus remaden tot l'**augabes** ab lodiit port de **Bius**; e seguien aras aquere pena au capbag entro a ung malhet ont ha ung autre termi, remaden tot lo plaa et glerer ab lodiit port de **Bius**; et d'aquet malhet en fore aregen au cap suus entro **au** cap deu gran poey qui es a l'engoau de cap dessus de **Biusalheyt**; et d'aquet gran poey en fore seguien sober la pena ont a une queve et sober aquere queba anan a l'engoau e seguien a lesdret sober los turonetz entro a la gran pene o poey qui es sober la font deu fontz de **Biusalheyt**, remaden tot l'**augabes** d'aquí enjuus ab lo diit port de **Bius**.



## ANNEXE 2

## Référentiel de la cartographie Google Earth IGN TOP25

Alban Albi (Prat d'Albi)	Larrigau
Alèu	Larrigau 31
Arnaud-Guilhem	Lartigau
Aubiet	Leoudary
Aubin (Sant-Aubin)	Lesiu
Audureaux	Lespiteau 31
Aula 09	Leudari
Auzas	Leudola (Isola)
Baudéan 65	Leuseda/euseda/èusa
Boirech 09	Lièoux
Calhau 11 (Razès)	Los Espitaus (BF 2007)
Carrau 09	Meunas(Méaux)
Cescau	Montsaunés31
Chein 31	Mossau 09
Comariau 09	Ossau 64 (los ossalés)
Cot de Rius (Aran)	Pausa de Saut (09 Biros)
Cunhaus 31	Poi/Puèi
Es cunhaus Aran	Raoux 31
Escarchein 08	Raufast 09
Eycheilh 09	Rieucazé 31
Horau	Rieux
Ilhèoux	Riolas 31
Izaut-de-l'Hôtel 31	Rius
Juzet-d'Isaut 31	Tucau 31
La Graufesenca (Milhau)	Uchentein 09
La Graussa	Urau 31 (Urale)
La Peyrèra La pèira peirier peirenc	Ussau 09
La Réole 33 31	
La Serre de Cazaux /Casals	
/Cabanac_Cazaux	

Fichier son n° 2